

Vendredi 16 septembre 2022 | 20h

Liège, Salle Philharmonique



Concert d'ouverture

Faust-Symphonie

● PRESTIGE

WALTON, Concerto pour violoncelle et orchestre (1955-1956) > env. 30'

1. *Moderato*
2. *Allegro appassionato*
3. *Lento - Tema ed improvvisazioni*

Gautier Capuçon, *violoncelle*

PAUSE

LISZT, Faust-Symphonie en trois portraits psychologiques (d'après Goethe)
(version pour orchestre seul) (version de 1854) > env. 75'

1. *Faust*
Lento assai - Allegro impetuoso - Allegro agitato ed appassionato
2. *Marguerite*
Andante soave
3. *Méphistophélès*
Allegro vivace, ironico

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

En direct sur



Concert capté par **mezzo**



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Pour leur concert d'ouverture, l'OPRL et Gergely Madaras se plongent dans la monumentale *Faust-Symphonie* de Liszt (1857) où s'affrontent les forces orchestrales du Bien et du Mal, à travers trois portraits alternés de Faust, Marguerite et Méphisto. Star internationale du violoncelle, Gautier Capuçon met ses sonorités envoûtantes au service de Walton, l'un des plus grands compositeurs anglais du XX^e siècle, qui livre dans son *Concerto* une œuvre à la fois méditative, profonde et attachante.

Walton *Concerto pour violoncelle* (1955-1956)

NÉ EN 1902, près de Manchester, **William Walton** entre à dix ans dans le chœur d'enfants d'Oxford, puis à 16 ans, entame une formation musicale à l'Université de cette même ville. Quittant l'Université deux ans plus tard, il fait scandale avec *Façade* (1921-1922), une œuvre originale pour récitant et six instruments dont la liberté de ton le rapproche d'un Satie ou du Groupe des Six. Parmi ses œuvres les plus connues, citons l'oratorio *Belshazzar's Feast* pour baryton, chœur et orchestre (1929-1931), les concertos pour alto (1929), violon (1939) et violoncelle (1956), deux *Symphonies*, l'opéra *Troilus and Cressida* (fort apprécié outre-Manche), et plusieurs musiques de films, en particulier celles des trois grands drames shakespeariens mis à l'écran par Laurence Olivier (*Henry V*, *Hamlet* et *Richard III*). Son œuvre la plus célèbre appartient toutefois au registre patriotique : créé en 1937 pour le couronnement du roi George VI, *Crown Imperial* s'est pratiquement hissé au rang d'hymne national britannique. Anobli en 1951, Walton termine ses jours sur l'île d'Ischia (au large de Naples), où il s'éteint en 1983. (É.M.)

PIATIGORSKY. C'est le célèbre violoncelliste ukrainien Gregor Piatigorsky (1903-1976), naturalisé américain en 1942, qui fut l'initiateur, le dédicataire et le premier interprète du *Concerto pour*

violoncelle de Walton. L'œuvre fut écrite en 1955-1956, en majorité chez Walton à Forio d'Ischia dans la baie de Naples. Piatigorsky assura la création mondiale à Boston, le 25 janvier 1957, accompagné par l'Orchestre Symphonique de Boston dirigé par Charles Munch.

STRUCTURE. Ce fut le troisième et dernier concerto pour cordes de Walton et, comme dans ceux pour alto et violon, il plaça en premier lieu un mouvement modéré et un genre de scherzo au milieu, réservant le poids le plus expressif pour le finale. Dans ce cas-ci cependant, l'argumentation dans le finale n'est pas aussi intense que dans les concertos antérieurs ; nous avons ici une série de variations à tour de rôle joviales et méditatives, une forme qui attirait de plus en plus Walton dans ses dernières années. Quoique l'œuvre dégage une chaleur « méditerranéenne » typique de plusieurs de ses compositions suivantes, l'atmosphère (malgré des nuances comiques et dramatiques dans les deux derniers mouvements) est en majeure partie élégiaque avec une certaine obscurité vers la fin. La tonalité générale est do, la musique partant de la corde à vide la plus grave du violoncelle. Si Walton veille partout à obtenir la meilleure clarté possible pour rendre audible le soliste (jusqu'à séparer nettement les rôles de celui-ci



et de l'orchestre dans le finale), il utilise néanmoins un orchestre assez grand avec une bonne dose de percussion incluant un vibraphone dont le carillon à l'oscillation suave donne une couleur spéciale à certains passages.

ONDULATIONS. Le vibraphone participe au tout premier accord qui ressemble à une pierre lancée dans une mare et dont les ondulations se propagent toujours plus loin. Sur un *pizzicato* de tic-tac, le violoncelle déroule une longue cantilène aux inclinaisons romantiques constituant le sujet principal du **Moderato**. En croissant

organiquement et en se métamorphosant, cette ligne mélodique en herbe, changeante, demeure le point focal, le soliste restant toujours au centre de l'attention malgré des commentaires secondaires, des réponses et des soulignements de la part des diverses sections de l'orchestre. Il se passe des choses dans les roseaux autour de la mare : les couleurs changent continuellement et les formes des nuages et la lumière peuvent varier mais le chant du violoncelle reste égal à lui-même. L'atmosphère demeure celle d'une contemplation romantique, se hâtant vers de brèves expressions de passion.

DOUBLES CORDES. Le mouvement tripartite rappelle un peu l'exposition, le développement et la réexposition d'une forme-sonate conventionnelle quoiqu'il n'existe pas vraiment de contraste ni d'idées secondaires distinctes. Il y en a cependant une : un thème plus ardent en doubles cordes, d'abord descendant puis ascendant, développé clairement à partir des figures saillantes de notes pointées dans le thème principal. Ceci termine la première section du mouvement ; la fin de la seconde section est signalée par un épisode mystérieux en notes isolées au cor, comme le tintement d'une cloche ; l'idée aux doubles cordes revient à la toute fin du mouvement, qui s'estompe dans un silence satisfait.

MOUVEMENT PERPÉTUEL. Fugace (et volubile), l'*Allegro appassionato* central apporte un contraste complet, commençant en do dièse mineur par un mouvement perpétuel trépidant du soliste, ponctué d'interventions catégoriques de l'orchestre. Après un moment, ce dernier entame une sorte de marche militaire pour soldats de plomb en la mineur (xylophone et trompette y sont à l'honneur) à laquelle le violoncelle se joint bientôt avec plaisir, menant finalement à une phrase expansive au lyrisme mélancolique. Toute la musique de la première énonciation de la marche est maintenant répétée mais dans un ton et une couleur instrumentale complètement différents ; une brève cadence est insérée avant le retour de la phrase expressive. La petite marche se précipite sur nous et le mouvement perpétuel réapparaît très condensé pour former une coda où le violoncelle s'enfuit vers l'aigu pour s'arrêter sur un son harmonique aigu soutenu.

SIX « IMPROVISATIONS ». Walton appelle le finale *Thème et improvisations*, comme s'il voulait souligner que ce qui se passe ici est quelque chose de plus libre et de plus spontané qu'une série classique de variations. Énoncé par le violoncelle sur le

pizzicato des cordes, le thème lui-même est en fait une mélodie étendue, large et méditative renfermant des idées subordonnées séparables, qui suggèrent aussi différents courants de pensée et de développement ; il s'y trouve même une coda énoncée par l'orchestre, variée plus tard. On compte six « Improvisations » dont le violoncelle et l'orchestre se partagent la responsabilité : dans la **première**, l'orchestre réexpose le thème dans des couleurs chatoyantes, plutôt étranges, tandis que le violoncelle apporte des décorations *tremolando* (en faisant trembler le son). La **deuxième** est une variation énergique, une sorte de cadence pour violoncelle seul et la **troisième** est un développement *Allegro molto* percussif excitant pour l'orchestre.

ÉPILOGUE. Puis le violoncelle revient sans accompagnement pour l'éloquente et rhapsodique **quatrième** variation ; l'intensité s'accroît et s'achève, comme la cadence dans un concerto classique, en un passage de trilles. L'orchestre revient avec la **cinquième** improvisation : violoncelle et orchestre rappellent maintenant des éléments du premier mouvement (non seulement son thème principal mais les accords carillonnants et le début en tictac, ce qui mène le violoncelle à la **sixième** et dernière variation. Ceci forme l'épilogue du concerto en entier, mêlant le premier thème de l'œuvre au sujet du finale. Quoique son début soit élancé, presque extatique, la luminosité s'assombrit et l'ambiance devient plus ombragée et inquiétante quand le violoncelle descend à son do le plus grave et que paraît, pour la dernière fois, le halo du vibrapone.

MALCOLM MACDONALD (BIS)

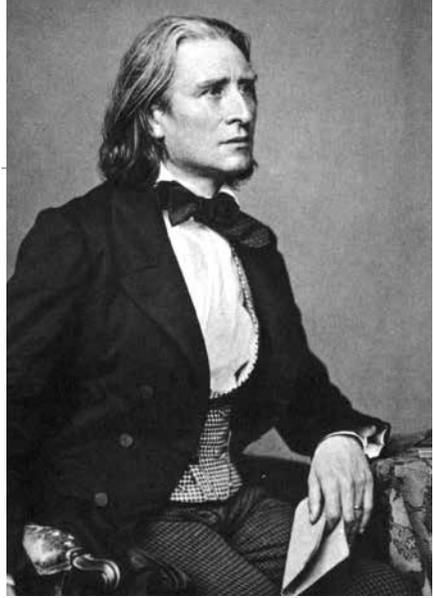
Liszt Faust-Symphonie

(1854)

MYTHE. Avec *Roméo et Juliette* et *Don Juan*, Faust est sans aucun doute un des mythes qui a le plus inspiré les compositeurs (Schubert, Berlioz, Wagner, Gounod, Schumann, et plus près de nous Busoni ou Dusapin). Terminée en 1857, la *Faust-Symphonie* de Liszt s'articule en trois mouvements – Faust, Marguerite et Méphistophélès – et dresse un des portraits les plus saisissants du mythe de Goethe.

DOCTEUR FAUST. La légende de Faust s'inspire en fait d'un personnage réel du nom de Johann Faustus qui obtint un diplôme à l'Université de Heidelberg en 1509. Connue par la suite comme étant le « Docteur Faustus », il se fit une réputation de magicien et d'astrologue. Après sa mort en 1540, des histoires commencèrent à se propager selon lesquelles il avait acquis ses pouvoirs d'astrologue grâce à une alliance avec le Diable, qui finalement demanda son âme en récompense. Vers 1588, 50 ans seulement après la mort du Faustus réel, la légende était suffisamment répandue pour que le grand dramaturge anglais Christopher Marlowe (contemporain de Shakespeare) en fasse le sujet de son chef-d'œuvre *Doctor Faustus*. Dans la pièce, Méphistophélès exauce tous les vœux de Faustus (comme de pouvoir contempler le visage d'Hélène de Troie), et quand arrive le moment de payer son dû, Marlowe écrit une scène finale terrifiante dans laquelle la panique grandissante de Faustus, qui ne veut pas abandonner son âme à Méphistophélès, est ressentie de manière oppressante.

VERSION DE GOETHE. Goethe publia sa version de *Faust* en deux parties, la première en 1808 et la seconde en 1832. Son récit diffère quelque peu de la légende,



car il ne commence pas par l'échange de l'âme de Faust contre les biens de ce monde comme dans la pièce de Marlowe, mais par l'idée d'un pari au paradis où Méphistophélès demande à Dieu la permission de corrompre l'âme de Faust. Dieu, certain que cela ne peut pas se produire, accepte, et se tient en retrait pour observer le déroulement du drame. À la fin de l'œuvre, Méphistophélès ne parvient pas à obtenir l'âme de Faust, car Goethe a également introduit le personnage de Gretchen (ou Marguerite) que Faust séduit, mais dont l'amour le rachète et sauve son âme qui est emportée au ciel par les anges.

RÔLE DE BERLIOZ. C'est Berlioz, en 1830, qui attira la *Faust* de Goethe à l'attention de Franz Liszt (1811-1886) dans la traduction française de Gérard de Nerval. Berlioz venait juste de terminer ses *Huit Scènes de Faust* (1829), une œuvre qui allait devenir *La Damnation de Faust* en 1846. Dès 1839, Liszt avait confié à sa compagne Marie d'Agoult que quand il sentirait en lui l'énergie et la vie, il tenterait d'écrire une composition symphonique d'après Dante, puis trois ans plus tard une autre d'après *Faust*.

POSTE À WEIMAR. Liszt accepta le poste de maître de chapelle de la cour allemande de Weimar en 1847, et peu après, en 1849, la ville célébra le centenaire de la naissance de Goethe. Liszt dirigea la Première partie des *Scenen aus Goethes Faust* de Schumann, et l'année suivante Gérard de Nerval fut l'invité de Liszt quand il visita Weimar. En 1852, Berlioz se rendit également dans cette ville pour diriger une exécution de *La Damnation de Faust*. C'est en 1854, alors qu'il était maintenant installé à Weimar et sans aucun doute encouragé par les œuvres de ses amis, que Liszt put commencer l'élaboration de sa composition.

FUREUR CRÉATRICE. À la mi-juillet 1854, Liszt se rendit au Festival de Rotterdam et fut rejoint par le pianiste et compositeur russe Anton Rubinstein qui avait été son hôte à Weimar au mois de juin. Ils rentrèrent en Allemagne en passant par Bruxelles où ils donnèrent en audition privée une exécution de la 9^e *Symphonie* de Beethoven à deux pianos. Quand Liszt revint à Weimar pendant la dernière semaine de juillet, il commença à se préparer pour diriger la première audition des *Chasseurs sibériens* de Rubinstein qu'il donna en novembre. Cependant, entre août et octobre, pris d'une véritable fureur créatrice, Liszt composa sa *Faust-Symphonie*.



Faust et Marguerite dans le jardin, James Tissot (1836 - 1902).

En 1857, il lui ajouta une conclusion pour ténor solo et chœur d'hommes qui met en musique le *Chorus mysticus* de la seconde partie du *Faust* de Goethe (que nous n'entendrons pas ce soir). La première audition de l'œuvre (déjà agrandie) fut donnée lors du dévoilement du monument Goethe-Schiller à Weimar le 5 septembre 1857. La partition fut publiée en 1861 et est dédiée à Hector Berlioz, qui avait lui-même dédié sa *Damnation de Faust* à Liszt.

TROIS PORTRAITS. Le titre complet de l'œuvre est *Eine Faust-Symphonie in drei Charakterbildern (nach Goethe)*, les trois mouvements étant des études de caractère, ou tableaux, de Faust, Marguerite et Méphistophélès, plutôt qu'une description musicale du récit de Goethe. Liszt continue son exploration du procédé de la métamorphose thématique (qu'il utilisa plus particulièrement dans la *Sonate pour piano en si mineur* de 1852-1853) dans laquelle les thèmes sont modifiés et développés pour convenir à l'humeur et au caractère.

JONATHAN SUMMERS

1. FAUST. Quelque 70 ans avant que Schoenberg n'énonce les principes du dodécaphonisme, la *Faust-Symphonie* s'ouvre par une série de 12 sons couvrant la totalité de la gamme chromatique. La série de Liszt, qui prend la forme d'un thème sombre et introspectif entendu aux cordes graves, représente manifestement **l'esprit sans repos**, en quête constante, de Faust. Le mouvement (qui dure une demi-heure à lui tout seul) comporte encore trois autres thèmes importants :

- un grand intervalle descendant (une septième) suivi d'une petite remontée (une tierce) ; entendu pour la première fois au hautbois, il symbolise **l'aspiration de Faust** ;

- un motif agité – **la lutte de Faust** – amorce l'*Allegro agitato ed appassionato assai* ;
- enfin, une fanfare de cuivres, caractérisant **l'héroïsme de Faust**.

2. MARGUERITE. Il ne saurait y avoir de contraste plus vif dans le portrait des personnages de Faust et de Marguerite que celui qui oppose l'énergie folle du premier mouvement à la grâce tranquille du deuxième. Le mouvement de Marguerite, avec une orchestration ravissante, comporte deux thèmes principaux :

- le premier est énoncé, après une brève introduction, par **le hautbois** par-dessus un accompagnement coulant de doubles croches à l'alto ;
- le deuxième, qui exprime **l'amour de Marguerite**, est entendu pour la première fois *dolce amoroso*, murmuré par les cordes.

Tandis que le mouvement s'anime, divers thèmes de Faust sont introduits, voluptueusement transformés sous la tendre influence de la musique de Marguerite.

3. MÉPHISTOPHÉLÈS. Le troisième mouvement, qui dépeint Méphistophélès, est un scherzo ironique. Dans une brillante représentation musicale de la conception goethéenne du personnage, en tant qu'esprit de négation, Liszt ne le dote d'aucun thème propre ; au lieu de quoi le diable s'approprie et déforme chacun de ceux de Faust. Pour une fois, ce n'est pas lui qui a les meilleurs airs. Une fugue violente amorce la lutte pour l'âme de Faust. Le thème de Marguerite revient intact (elle, du moins, échappe aux griffes de Méphistophélès).

BARRY MILLINGTON (DECCA)

Gergely Madaras, *direction*

Depuis le 1^{er} septembre 2019, le jeune chef d'orchestre hongrois Gergely Madaras (37 ans) est le neuvième directeur musical de l'OPRL, avec lequel il se produit dans toute la Belgique, en France et en Amérique du Sud.

NÉ À BUDAPEST EN 1984, Gergely Madaras a étudié, dès l'âge de cinq ans, la musique folklorique avec la dernière génération d'authentiques musiciens tziganes et paysans hongrois. Il a ensuite étudié la flûte traversière classique, le violon et la composition. Diplômé de la faculté de flûte de l'Académie Liszt de Budapest et de la faculté de direction d'orchestre de l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne (classe de Mark Stringer), il est finaliste, en 2011, du Concours international de direction d'orchestre de Besançon et reçoit le Prix Arte Live Web. Il a été Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie, 2014-2020).

IL EST RÉGULIÈREMENT INVITÉ par des orchestres de premier plan comme le Philharmonia, le BBC Symphony, le BBC Philharmonic, le BBC Scottish Symphony, l'Orchestre Hallé, le Filarmonica della Scala, le Maggio Musicale Fiorentino, l'Orchestra Nazionale della Rai, les orchestres de la Radio hongroise, les orchestres philharmoniques de Copenhague, Oslo, Bergen, Luxembourg et Radio France, l'Orchestre National de Lyon, le Scottish Chamber Orchestra, le Münchener Kammerorchester et l'Academy of Ancient Music. Il s'est produit sur les scènes de la Philharmonie de Paris, du Barbican Centre, du Royal Festival Hall (Londres) et du Suntory Hall de Tokyo. En outre, il a fait des débuts très remarquables avec les orchestres symphoniques de Melbourne, du Queensland (Australie) et de Houston (Texas). Les faits marquants les plus récents incluent ses premières apparitions avec l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le Bournemouth Symphony et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

RÉCEMMENT, il a fait ses débuts avec le City of Birmingham Symphony, le Russian National Orchestra, le Bamberger Symphoniker, le Netherlands Philharmonic, le Borusan Istanbul Philharmonic, le Musikkollegium Winterthur, le Hamburger Symphoniker et l'Oslo Opera & Ballet Orchestra. Il reviendra également à l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI pour trois programmes au cours de la saison, dont le concert d'ouverture du Festival Milano Musica à La Scala et une mise en scène du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók.

EN 2022-2023, il dirige notamment le Hiroshima Symphony Orchestra, le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai, le BBC National Orchestra of Wales, le Hungarian National Philharmonic, le Bournemouth Symphony Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le Hallé Orchestra, l'Orchestre national de Lille, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestra de València, l'Orchestra della Svizzera italiana et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

OPÉRA. Gergely Madaras s'est également taillé une solide réputation en tant que chef d'opéra. En 2012, il a été choisi comme premier récipiendaire de la bourse Sir Charles Mackerras à l'English National Opera. Une bourse qu'il a reçue à ses débuts avec cette compagnie,



dans la nouvelle production de *La Flûte enchantée*, mise en scène par Simon McBurney au Coliseum Theatre (Londres). Depuis lors, il a dirigé des productions très prisées : *Les Noces de Figaro*, *La Flûte enchantée*, *Otello*, *La Traviata*, *La Bohème*, *Lucia di Lammermoor*, dans des maisons telles que l'Opéra national néerlandais, le Grand Théâtre de Genève et l'Opéra national de Hongrie. Animé d'un vif intérêt pour la redécouverte d'œuvres rarement jouées, il a également dirigé des productions d'*Ein Wintermärchen* de Goldmark, *Peer Gynt* de Grieg, *Vanessa* de Barber, *Viva la Mamma* de Donizetti et *Fantasio* d'Offenbach. En juin 2023, il fera également ses débuts à La Monnaie à Bruxelles dans *Le Nez*, de Chostakovitch.

MUSIQUE CONTEMPORAINE. Attiré par les répertoires classiques, romantiques et la musique hongroise, Gergely Madaras entretient également une relation privilégiée avec la musique contemporaine. Ces dernières années, il a collaboré étroitement avec des compositeurs comme George Benjamin, Peter Eötvös, György Kurtág, Tristan Murail, Luca Francesconi, Philippe Boesmans et Pierre Boulez, pour qui il a été chef assistant à la Lucerne Festival Academy (2011-13). Il a créé, dirigé ou enregistré plus d'une centaine de compositions écrites après 1970.

ENREGISTREMENTS. Ses concerts sont régulièrement diffusés sur Mezzo TV, Medici.tv et la RTBF. Avec l'OPRL, Gergely Madaras enregistre pour les labels Cypres (Boesmans, 2019), Alpha Classics (Dvořák-Martinů, avec le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière, 2021) et Fuga Libera (coffret César Franck, 2022).

www.gergelymadaras.com

Gautier Capuçon, *violoncelle*

NÉ EN 1981 À CHAMBÉRY, Gautier Capuçon commence le violoncelle à l'âge de cinq ans avec Augustin Lefèvre et étudie à Paris avec Annie Cochet-Zakine, Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Il reçoit plusieurs Premiers Prix de concours internationaux, dont le Premier Grand Prix du Concours International André Navarra à Toulouse.

AMBASSADEUR DU VIOLONCELLE, il se produit chaque saison avec les chefs et instrumentistes les plus renommés du monde. Il est également depuis 2014 le fondateur et directeur artistique de la Classe d'Excellence de Violoncelle de la Fondation Louis Vuitton à Paris. Gautier Capuçon est partout reconnu pour sa musicalité, son expressivité, sa virtuosité et la sonorité profonde de son violoncelle Matteo Goffriller « L'Ambassadeur » de 1701. En janvier 2022, il a lancé sa propre Fondation pour soutenir de jeunes et talentueux musiciens en début de carrière.

EN 2022-2023, il se produit entre autres avec le Boston Symphony Orchestra (Andris Nelsons), le Chicago Symphony Orchestra (Manfred Honeck), le San Francisco Symphony (Michael Tilson Thomas), le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks (Marie Jacquot), le Gewandhausorchester Leipzig (Andris Nelsons), NDR Elbphilharmonie Orchester (Pablo Heras-Casado), le Munich Philharmonic (Lorenzo Viotti), le Tonhalle-Orchester Zürich (Christoph Eschenbach), l'Orchestre de Paris (Klaus Mäkelä) et le Czech Philharmonic Orchestra (Semyon Bychkov). Artiste conservateur du Konzerthaus Dortmund, il joue dans des festivals du monde entier, notamment les festivals de Salzbourg, Grafenegg et Verbier.

CRÉATION. Il collabore également avec de nombreux compositeurs contemporains, tels que Lera Auerbach, Karol Beffa, Esteban Benzecry, Nicola Campogrande, Qigang Chen, Bryce Dessner, Richard Dubugnon, Jérôme Ducros, Henri Dutilleux, Thierry Escaich, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Krzysztof Penderecki, Wolfgang Rihm et Jörg Widmann. Ses projets en cours incluent la création mondiale du *Concerto pour violoncelle* de Michel Tabachnik, ainsi que des collaborations avec Danny Elfman et Thierry Escaich.

DISCOGRAPHIE. Enregistrant en exclusivité pour Erato (Warner Classics), Capuçon a remporté de nombreux prix et détient une importante discographie. Son dernier album *Sensations* devrait sortir en octobre 2022, explorant de courtes pièces de différents genres. Son album *Brahms-Rachmaninov* (en collaboration avec Andreas Ottensammer et Yuja Wang) est également publié à l'automne 2022 par DGG. L'album *Emotions* de Warner Classics de 2020 (transcriptions d'œuvres de Debussy, Satie, Elgar, Schubert Edith Piaf par le pianiste Jérôme Ducros, avec l'Orchestre de Chambre de Paris et Adrien Perruchon) est resté n° 1 des charts pendant plus de 30 semaines, se vendant à plus de 110 000 exemplaires. Parmi les enregistrements antérieurs figurent les *Concertos* de Chostakovitch (Orchestre Mariinsky avec Valery Gergiev) et Saint-Saëns (Orchestre Philharmonique de Radio France avec Lionel Bringuier) ; l'intégrale des *Sonates* de Beethoven avec Frank Braley ; le *Quintette à cordes* de Schubert avec le Quatuor Ébène ; *Intuition* avec l'Orchestre de Chambre de Paris (Douglas Boyd et Jérôme Ducros) ; un album d'œuvres de Schumann, enregistré en live avec Martha Argerich, Renaud Capuçon et le Chamber Orchestra of Europe (Bernard Haitink) ;

Beethoven Piano Trios avec Renaud Capuçon et Frank Braley ; les *Sonates* de Chopin et Franck avec Yuja Wang ; et un album solo avec Bach, Dutilleux et Kodály ainsi qu'un *Best of* à l'occasion de son 40^e anniversaire.

MÉDIAS. Gautier Capuçon est présent en DVD live avec le Wiener Philharmoniker (Saint-Saëns, *Concerto n° 1*), le Berliner Philharmoniker et Gustavo Dudamel (Haydn, *Concerto n° 1*) et avec Lisa Batiashvili, la Sächsische Staatskapelle Dresden et Christian Thielemann (Brahms, *Concerto pour violon et violoncelle*). Depuis l'automne 2019, il présente « Les Carnets de Gautier Capuçon » sur Radio Classique, les samedis et dimanches de 10h à 11h. Il apparaît également à l'écran et en ligne dans des programmes tels que *The Artist Academy*, *Prodiges* et *Now Hear This*.

www.gautiercapucon.com



Rencontre avec **Gautier Capuçon**

Star internationale du violoncelle, le magnifique interprète retrouve l'OPRL le 16 septembre dans un des concertos les plus émouvants du répertoire britannique.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous intéresser au *Concerto de Walton* ?

C'est un concerto que j'ai découvert quand j'étais très jeune et que j'ai joué pour la première fois en 2007 en Nouvelle-Zélande. J'avais fait à l'époque une tournée avec l'Orchestre Symphonique de Nouvelle-Zélande et je l'ai joué plusieurs fois dans la foulée. Mais cela fait maintenant quelques années que je ne l'ai plus interprété et j'avais très envie de le remettre à l'honneur.

C'est une œuvre que j'aime beaucoup avec une atmosphère assez extraordinaire. Elle a été composée pour le grand Gregor Piatigorsky, qui est une véritable légende pour les musiciens et pour nous les violoncellistes. Ce concerto a été créé en 1957 ; au disque, on le couple souvent avec celui d'Elgar.

Pourquoi est-il si rarement interprété ?

Le répertoire pour violoncelle n'est pas aussi large et étendu que celui pour le



piano par exemple, mais il y a beaucoup d'œuvres qu'on ne joue pas souvent. Les programmateurs de concerts se réfugient assez fréquemment dans les grands standards du répertoire. Parfois, certaines pièces ne sont pas jouées parce qu'elles ne rencontrent pas un grand succès auprès des artistes et du public. Ce n'est pas le cas de ce concerto, qui est une très belle œuvre méritant d'être jouée plus souvent. Je suis très heureux de revenir à Liège avec l'OPRL dans cette musique. Je trouve magnifique de proposer ce genre de répertoire en ouverture de saison, alors qu'il est si rarement interprété.

Quelles sont les qualités de cette œuvre ?

Il y a de très belles atmosphères dans le *Concerto* de Walton, avec ce violoncelle qui chante et des couleurs très inspirées. On y sent l'imprégnation d'une forte culture anglaise. Personnellement, en tant que violoncelliste, je ressens aussi l'âme de Piatigorsky qui y est présente, j'y suis très sensible car j'adore cet interprète américain d'origine ukrainienne.

À quand remonte votre dernier concert avec l'OPRL ?

Cela fait un peu plus de 10 ans que je n'ai plus joué avec l'Orchestre. Mon dernier

concert remonte à 2011, avec le *Concerto en do majeur* de Haydn.

Parlez-nous de vos projets en 2022-2023...

Il y en a quelques-uns. Tout d'abord la sortie de mon prochain album « Sensations » en octobre. C'est un album qui s'inscrit dans la continuité des deux précédents, avec des pièces de genre, de la musique classique, des musiques populaires, de la musique de film... des œuvres pas forcément écrites pour le violoncelle mais que j'aime et que j'ai envie de jouer. Jérôme Ducros, mon vieux complice, les a transcrites pour moi, avec orchestre. Sinon, je reprendrai aux États-Unis le récent *Concerto pour violoncelle* de Lera Auerbach, créé en janvier dernier et écrit pendant la période du Covid. C'est une œuvre géniale inspirée du *Journal d'un fou* de l'écrivain Gogol. J'assurerai aussi la création du *Concerto* de Thierry Escaich, dans le cadre d'une coproduction entre l'Orchestre Symphonique de Boston et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, les deux orchestres d'Andris Nelsons. Nous serons aussi au Festival de Salzbourg pour cette création.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone.

SOUTENU PAR la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans tout le pays (à Bruxelles, Charleroi, Malmedy, Namur, Ostende, Saint-Hubert, Saint-Vith, Tournai, Turnhout, Val-Dieu...), dans les grandes salles et festivals d'Europe (Amsterdam, Paris, Besançon, Vienne, Espagne, Suisse...), ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud (tourné en 2022).

SOUS L'IMPULSION de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux (Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Un travail qui est poursuivi par Gergely Madaras depuis septembre 2019. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 110 enregistrements.

PARMI SON ACTUALITÉ DISCOGRAPHIQUE, citons l'intégrale symphonique et *Les Béatitudes* de Franck (Fuga Libera), l'opéra *Hulda* de Franck (Palazzetto Bru Zane), Respighi (BIS), les *Symphonies* de Saint-Saëns (BIS), *Abbey Road Rhapsody* (Alpha), l'intégrale symphonique d'Ernő Dohnányi (Alpha Classics) et un album consacré à Claude Ledoux (Kairos).

DEPUIS 20 ANS, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, au moyen de formules originales (Music Factory, Les dimanches en famille, Happy Hour!, OPRL+) et de séries dédiées (Musiques anciennes, Musiques du monde, Piano 5 étoiles, Orgue). Depuis 2016, il bénéficie d'un partenariat avec la chaîne TV Mezzo Live HD (Europe, Asie, Canada) et, depuis 2021, avec Medici.tv. En 2022, il célèbre le bicentenaire de César Franck (né à Liège), avec une série de concerts, plusieurs coffrets discographiques, des parutions inédites et des projets numériques.

L'OPRL EST ÉGALEMENT SOUCIEUX de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des publics plus éloignés de la culture classique. Il s'adresse particulièrement aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, par la mise en place d'orchestres de quartier avec l'association ReMuA (El Sistema Liège). Dans un souci d'esprit participatif, les musiciens de l'OPRL sont associés depuis 2016 à la conception de deux séries de concerts (Happy Hour! et Musique à midi) et d'un projet pédagogique original (PeDaHop).

www.oprl.be

www.facebook.com/orchestreliege

www.twitter.com/orchestreliege

www.youtube.com/OPRLlive

www.instagram.com/orchestrephilharoyaldeliege



L'Orchestre

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL

Gergely MADARAS

CHEF ASSISTANT

Laurent ZUFFEREY

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTERS

Alberto MENCHEN

George TUDORACHE

PREMIERS VIOLONS

Virginie PETIT***

Olivier GIOT**

NN.*

Ivan PERČEVIĆ*

Maria BARANOWSKA

Ann BOSSCHEM

Yinlai CHEN

Sophie COHEN

Rossella CONTARDI

Pierre COX

Xu HAN

Anne-Sophie LEMAIRE

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Laurence RONVEAUX

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Daniela BECERRA**

Maria OSINSKA*

Michèle COMPÈRE

Tymothé FINCK

Audrey GALLEZ

Marianne GILLARD

Hrayr KARAPETYAN

Aya KITAOKA

Aude MILLER

Urszula

PADAŁA-SPERBER

Laura SÁNCHEZ LARÍN

Astrid STÉVANT

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Artúr TÓTH*

Ian PSEGODSCHI*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Isabelle HERBIN

Patrick HESELMANS

Violaine MILLER

Nina POSKIN

NN.

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

NN.**

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Ger CHAPPIN

Cécile CORBIER

Marie-Nadège DESY

Théo SCHEPERS

Olivier

VANDERSCHAEGHE

CONTREBASSES

Hristina

FARTCHANOVA***

Zhaoyang CHANG**

Simon VERSCHRAEGE*

NN.*

Isabel PEIRÓ

AGRAMUNT

François HAAG

Koen TOTÉ

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLO

Miriam ARNOLD**

HAUTBOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

Céline ROUSSELLE*

CORS ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

Céline ROUSSELLE*

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

Lorenzo de VIRGILIIS*

CLARINETTE MI

BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

BASSONS

Pierre KERREMANS***

Joanie CARLIER**

Philippe

UYTTEBROUCK*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

Philippe

UYTTEBROUCK**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Nico DE MARCHI***

Margaux ORTMAN**

Geoffrey GUÉRIN*

David LEFÈVRE*

NN.*

TROMPETTES

François RUELLE***

Jesús CABANILLAS

PEROMINGO**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE**

Gérald EVRARD**

Camille JADOT*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Stefan MAIRESSE***

Geert

VERSCHRAEGEN**

PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN***

Arne LAGATIE**

NN.**

HARPE

Annelies BOODTS

CÉLESTA

Geoffrey BAPTISTE

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

Laurent Zufferey, *nouveau chef assistant*



EN 2022-2023, l'OPRL accueille un nouveau chef assistant, Laurent Zufferey (Suisse, 29 ans), qui a étudié la percussion et la direction artistique au Royal Northern College of Music de Manchester. Directeur artistique et musical du Valéik Philharmonic (Sion) depuis 2021, il dirige au Royaume-Uni, en Suisse, France, Allemagne, Norvège, Tchéquie... Il prêtera main-forte à Gergely Madaras et certains chefs invités sur une dizaine de productions cette saison. Il dirigera en outre divers projets pédagogiques tout comme il sera à la tête de deux Music Factory («Welcome to the Machine», le 26 octobre 2022 et «La dolce vita», le 17 mai 2023).

EXPO *Retour sur la saison 21-22*

4 sept. 2022 – 30 juin 2023 Liège, Salle Philharmonique

Une rétrospective en images de la saison *Filiations*. Une période durant laquelle l'OPRL a pu reprendre une activité quasi normale, après la pandémie de Covid-19.

Photos © Diane Cammaert, François-Xavier Cardon, Anthony Dehez, Cauê Diniz, Dominique Houcman, Séverine Meers, Aurélie Remy, Bernard Rie et Elise Ruelle.



Les nouveaux visages de l'OPRL



Bart Van der Roost
(Belgique, 41 ans)
secrétaire général



Ian Psegodschi
(Roumanie, 32 ans)
alto 2^e soliste



Alexandre Dingelstadt
(Belgique, 26 ans)
régisseur



Céline Rousselle
(France, 29 ans)
hautbois 2nd soliste
cor anglais 2nd soliste



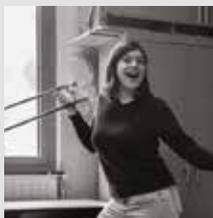
Xu Han
(Chine, 40 ans)
premier violon tutti



Margaux Ortman
(Belgique, 30 ans)
cor 1^{er} soliste



Anne-Sophie Lemaire
(Belgique, 24 ans)
premier violon tutti



Camille Jadot
(Belgique, 23 ans)
trombone



CÉSAR FRANCK

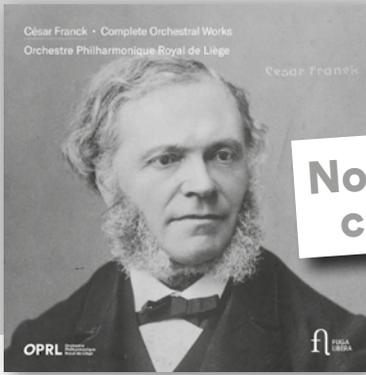
1822 – 2022

Bicentenaire de César Franck



À l'été 2022, les Amis de l'Orchestre ont fait redorer le lettrage de la plaque commémorative apposée, le 15 mars 1914, sur la maison natale de César Franck (l'Hôtel de Grady, situé au n° 13 de la rue Saint-Pierre, près de la collégiale Sainte-Croix). Ce travail a été confié à Caroline Pholien, peintre en décor du patrimoine et doreur, qui avait déjà restauré, en février dernier, le buste de César Franck et son socle placés depuis lors dans le Hall César Franck. Notons au passage que Franck est bien décédé à Paris, au n° 95 du boulevard Saint-Michel (près du Palais du Luxembourg), le 8 novembre (et non le 9, comme indiqué sur cette plaque). Les Amis de l'OPRL ont pris le parti de garder la mention d'origine.

En septembre 2022, le *Monument à César Franck* du Foyer Eugène Ysaÿe, œuvre du sculpteur symboliste français Pierre-Félix Masseau dit Fix-Masseau (1869-1937), inauguré le 25 novembre 1922 en présence de Sa Majesté la Reine Elisabeth, à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur, a été entièrement nettoyé par l'entreprise Juffern d'Eupen, au moyen du nettoyeur pelable Syra-Latex® 740 de la firme ECP de Lille, spécialisée dans le développement et la distribution de solutions pour la conservation du patrimoine. Il s'agit d'un groupe sculpté de trois personnalités féminines (symbolisant la musique, la poésie et la danse) reposant sur un socle massif à gradins, dans lequel est sculpté en bas-relief le profil droit de César Franck, flanqué de plusieurs inscriptions gravées.



Nouveaux coffrets



CÉSAR FRANCK COMPLETE ORCHESTRAL WORKS

Florian Noack, Cédric Tiberghien, Chœur de Radio France, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Christian Arming, Pierre Bleuse, Gergely Madaras, Hervé Niquet et François-Xavier Roth

FUGA LIBERA (4 CD)

Sortie : avril 2022

Ce coffret reprend l'intégrale de la musique symphonique du compositeur, présentée par ordre chronologique. Il comprend des rééditions d'enregistrements antérieurs de l'OPRL, ainsi que plusieurs nouveaux enregistrements : *Psyché, Poème-symphonie pour chœur et orchestre* ; le *Morceau symphonique de Rédemption* (inédit au disque!) ; une série d'œuvres rares ou inédites pour piano et orchestre ; et enfin, l'orchestration par Gabriel Pierné du *Prélude, Choral et Fugue pour piano*. Un témoignage incontournable de la « signature Franck » de l'OPRL au fil des décennies, qui réunit pas moins de cinq chefs d'orchestre, deux pianistes et un chœur.

Choix musical de la semaine de Musiq'3
Choix de France Musique
Trophée de Radio Classique
4 étoiles de *De Standaard*
4 étoiles de *Het Nieuwsblad*
Clic de *Classiquenews.com*
4 croches de *Pizzicato*
Disque du jour de l'émission « En pistes ! » (France Musique)
Diapason d'or
4 T de *Télérama*
4 étoiles de *Classica*

CÉSAR FRANCK COMPLETE ORGAN WORKS BY JEAN-LUC THELLIN

Six Pièces

Trois Pièces

Trois Chorals

Variations symphoniques pour piano et orchestre (tr. J. Abbing)

Symphonie en ré mineur (tr. H. Walther)

Jean-Luc Thellin, *orgue*

BY CLASSIQUE (4 CD)

Sortie : septembre 2022

Né à Liège, en 1822, César Franck est devenu le plus grand organiste français du XIX^e siècle, celui qui a su le mieux doter son instrument d'un répertoire hors normes. Organiste à Vincennes et professeur à Chartres, le Liégeois Jean-Luc Thellin a enregistré les 12 grandes pièces pour orgue de Franck sur l'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-Maurice de Bécon-Courbevoie. Cette version est complétée par les transcriptions pour orgue des Variations symphoniques pour piano et orchestre et de la Symphonie en ré mineur (carte de visite de l'OPRL), toutes deux enregistrées sur le grand orgue Schyven de la Salle Philharmonique de Liège: un instrument et une acoustique parfaitement adaptés à ce grand projet, qui s'inscrit dans le bicentenaire César Franck 1822-2022 de l'OPRL. Les œuvres de ce coffret intégral, coproduit par l'OPRL et le label By Classique, seront jouées le dimanche 23 octobre, par Jean-Luc Thellin, à la Salle Philharmonique, en trois concerts donnés à 14h, 16h et 18h30.

Retrouvez ce soir des
albums à la vente grâce
à notre partenaire
www.vise-musique.com!
04 379 62 49

À écouter

WALTON, CONCERTO POUR VIOLONCELLE

- Paul Watkins, BBC Symphony Orchestra, dir. Edward Gardner (CHANDOS)
- Jamie Walton, Philharmonia Orchestra, dir. Alexander Briger (SIGNUM CLASSICS)
- Pieter Wispelwey, Sydney Symphony, dir. Jeffrey Tate (ONYX)
- Daniel Müller-Schott, Oslo Philharmonic Orchestra (ORFEO)
- Christian Poltéra, São Paulo Symphony Orchestra, dir. Frank Shipway (BIS)
- Pierre Fournier, Royal Philharmonia Orchestra, dir. William Walton (BBC LEGENDS)

LISZT, FAUST-SYMPHONIE (VERSION DE 1854 POUR ORCHESTRE SEUL)

- BBC Philharmonic, dir. Gianandrea Noseda (CHANDOS)

LISZT, FAUST-SYMPHONIE (VERSION DE 1857 AVEC TÉNOR ET CHŒUR)

- Hans Peter Blochwitz, Budapest Festival Orchestra, dir. Iván Fischer (DECCA)
- Plácido Domingo, Berliner Philharmoniker, dir. Daniel Barenboim (WARNER)
- Siegfried Jerusalem, Chicago Symphony Orchestra & Chorus, dir. Georg Solti (DECCA)
- Kenneth Riegel, Boston Symphony Orchestra, dir. Leonard Bernstein (DGG)
- Werner Krenn, Chœur Pro Arte de Lausanne, Orchestre de la Suisse Romande, dir. Ernest Ansermet (DECCA)

